

humanitas

Vol. II

IMPrensa DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA
COIMBRA UNIVERSITY PRESS

FACULDADE DE LETRAS DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA
INSTITUTO DE ESTUDOS CLÁSSICOS

HUMANITAS

VOLUME II



COIMBRA
MCMXLVIII-MCMXLIX

Les travaux d'Hercule dans *XHercule furieux* de Sénèque

La poésie latine a exploité à fond les lieux communs ; c'est une vérité admise, et les travaux d'Hercule fournissent un thème littéraire souvent traité, comme aussi un sujet d'inspiration à la sculpture. On pouvait bien prévoir que ce thème ne serait pas négligé dans une tragédie comme *VHercules furens* de Sénèque ; il revient sans cesse à des occasions différentes, pour des raisons diverses, avec une ampleur variée comme nous le verrons dans ce bref exposé.

Il arrive que ces travaux soient évoqués en général par Junon qui lui est hostile (vv. 304-2⁻), par le chœur qui lui est favorable (vv. 527-528⁻), par Hercule lui-même qui en a dénombré 12 (v. 1282), par son père Amphitryon qui en proclame la grandeur (441-446) ou qui en souhaite la fin (924-925), par sa femme qui souffre sans cesse de l'absence de son mari, qui craint pour lui et pour elle, et se plaint à Jupiter du triste sort qui leur est fait (vv. 205-212).

Mais le plus souvent les travaux sont cités avec précision et développés avec une ampleur plus ou moins marquée. Ainsi dans la tirade initiale de Junon, la déesse énumère le lion de Némée et l'hydre de Lerne (v. 46), plus longuement sa victoire sur les Enfers (46-63 et 117) et le port du ciel (vv.70-74): cette évocation des travaux attise le dépit et la haine de Junon qui les a suscités en vain et alimente ses craintes qu'Hercule ne vise plus haut.

De tous les travaux, aucun ne tient plus de place que la descente aux Enfers et la lutte d'Hercule contre Cerbère, sa victoire et la délivrance de Thésée, parce qu'il fournit à la pièce un élément dramatique tant que l'issue n'en est pas connue (cf. 186-187), du moins des hommes, car Junon est

informée, et il fournira l'occasion du récit très long et très circonstancié de Thésée (vv. 658-827).

C'est à l'acte 11, dans un long monologue, que Mégara donne tout au long la liste des travaux : cette énumération est justifiée par les plaintes qu'elle adresse à Jupiter sur les épreuves excessives qu'on impose à son mari, Hercule. Et voici le catalogue :

- 0) Hercule au berceau (214-221)
- 2) La biche du Ménale (222-224)
- 3) Le lion de Némée (224*225)
- 4) Les troupeaux de Diomède (226-227)
- 5) Le sanglier d'Erymanthe (228-229)
- 6) Le taureau cre'tois (230)
- 7) Géryon et ses troupeaux (231-234)
- 8) Les colonnes d'Hercule (235-238)
- 9) Les pommes d'or du jardin des Hespérides (239-240)
- io) L'hydre de Lerne (241-242)
- 11) Les oiseaux de Stymphale (243-244)
- 12) La défaite d'Hippolyte, reine des Amazones (245-246)
- 13) Les écuries d'Augias (247-248).

Treize travaux, sans compter les autres, au lieu de douze dénombrés par Hercule (*labore bisseño*, v. 1282). Ces travaux sont énumérés avec un semblant d'ordre historique, puisqu'on commence par Hercule au berceau, mais la chronologie est immédiatement rompue, puisque le lion de Némée qui devrait prendre la première place (*primus en noster labor*, v. 944) après Hercule au berceau, n'occupe que la seconde. Apparence aussi d'ordre géographique, puisque Géryon, les colonnes d'Hercule et les pommes d'or se trouvent rapprochés. Mais pour le reste, c'est un beau désordre : on quitte le Péloponnèse pour la Thrace ou d'autres régions et l'on y revient sans cesse, car Hercule est un héros dorien et c'est au coeur de la presque île dorienne qu'il a multiplié ses exploits. Le poète conserve tout de même une certaine originalité dans la forme du développement qui, abandonnant le procédé narratif pour la description, note d'une touche généralement brève, mais pittoresque, les exploits du héros. On remarque que ces petits

tableaux, souvent ramassés en deux vers dépeignant les exploits d'Hercule, évoquent irrésistiblement les métopes des temples doriques avec leur vigoureuse sobriété : c'est l'ensemble capital de cette tragédie.

Mais d'autres travaux seront encore cités : dans une large comparaison Mégara évoque, pour se donner de l'espoir, la rupture des monts Thessaliens et l'ouverture de la vallée de Tempé par Hercule (283-288); c'est aussi pour rendre le courage à Mégara, qu'Amphitryon rappelle sa victoire sur la mer dangereuse des Syrtes (319-324).

Plus loin, au cours du dialogue animé qui met aux prises Amphitryon et l'usurpateur Lycus, Amphitryon cite avantageusement certains travaux d'Hercule pour prouver qu'il est un héros d'essence divine: Massacre des géants dans la vallée de Phlégra (444-445), d'Eryx et d'Antée (482), de Busiris (483-484), de Cycnus (485-486), de Géryon (487); au contraire, pour avilir le souverain dont il a usurpé le trône et dont il convoite la femme, le tyran Lycus étale les épisodes peu glorieux de la vie d'Hercule: Hercule au pied d'Omphale (465-471) et le viol des filles d'Eurytos (478); même l'épisode du berceau (454), au dire de Lycus, milite contre l'origine divine d'Hercule.

Le drame de Sénèque est si plein de la geste herculéenne que le chœur des Thébains lui-même célèbre ses hauts faits ; dans le long canticum d'inspiration stoïcienne (524-591), qui débute par une apostrophe contre la Fortune, il oppose la vie paisible d'Eurvsthée, aux épreuves périlleuses imposées à Hercule dont le bras qui a porté le ciel (528) a dû combattre l'Hydre (52g), ravir les pommes d'or des Hespérides (530-532) ; ici, il développe longuement ses randonnées à travers le pays des Sarmates et des Scythes, sa victoire sur les Amazones et Hippolyte (528-546). Si l'expédition d'Hercule au Enfer n'a pas encore été couronnée par le succès et si l'angoisse règne encore sur le sort du héros, en revanche le chœur rappelle une victoire d'Hercule qui ne laisse pas d'être de bon augure : il a déjà blessé et défait Pluton au cours de la lutte qui l'avait mis aux prises avec Nélée qu'il tua avec 4 des ses fils (561-565).

Hercule apparaît triomphant au début du 3^{ème} acte : c'est son dernier et son plus noble travail, la victoire sur les Enfer. Mais il n'a pas le temps de le narrer; il court immoler le

tyran Lycus et, pendant qu'il s'éloigne, Thésée, qu'il a ramené des Enfers avec lui, fait le récit attendu qui correspond au récit du messager de la tragédie grecque et qui remplit l'absence d'Hercule sur la scène; dans cette longue narration (658-827), Thésée trouve Poccasion de rappeler des travaux antérieurs : la défaite des Centaures (778), l'hydre de Lerne (780-781) et le lion de Némée (797-709) tout ^{en} décrivant la capture de Cerbère.

Ne comptons pas le meurtre de Lycus parmi les hauts faits au héros : car ce n'était qu'un piètre adversaire. Mais voici qu'au moment où Hercule a triomphé de tous ses ennemis, il est saisi d'un égarement imputable encore à la rancune de Junon (939 sqq.): en plein midi, il est en proie à une hallucination et croit voir la nuit régner sur la terre ; il aperçoit le lion de Némée qui s'agite plein de menaces au firmament (944-952) ; il ne proclame ses victoires sur les mers, la terre et les Enfers que pour menacer le Ciel, et il sombrera dans la plus aveugle et la plus sanglante fureur.

Avec Pacte v le héros a fini de délirer, il contemple le carnage de sa famille dont il ignore encore le responsable; il provoque le coupable au sujet duquel il a Pillusion de croire qu'il est venu pour venger Diomède et Géryon ou les tyrans de Libye (1169-1171). Hercule est enfin détrompé par les réticences plus que par les aveux de son père : la flèche teinte de sang de son enfant a jadis été imprégnée du sang de Phydre de Lerne (1165) et il refera le rapprochement en 1234-1235: le coupable c'est lui-même. Il appelle sur sa propre tête les pires châtiments et la plus cruelle mort. Cependant, sur une adjuration d'Amphitryon, il renonce à se donner la mort, met un terme à son désespoir inouï et ajoute cette victoire à ses travaux (1316); Thésée l'emmènera en Attique pour sa purification.

Si, au terme de cet inventaire, on porte un jugement d'ensemble sur la place que tiennent les travaux d'Hercule dans la tragédie de Sénèque, on constate que cette place est importante et justifiée par la grandeur héroïque qu'ils confèrent au personnage d'Hercule et par leur intérêt dramatique.

Le nombre des douze travaux est largement dépassé ; il en est 25 d'énumérés, sans compter les 2 *facta turpia* rappelés

par Lycus ; la liste n'est pas exhaustive puisqu'il n'est pas fait mention du meurtre de Cacus, exploit si cher au patriotisme des Latins. Certains travaux sont répétés avec complaisance, par exemple Thydre de Lerne et le lion de Némée ; ne parlons pas de la descente aux Enfers qui occupe une place de choix puisqu'elle est intégrée à l'action elle-même (1).

Ce qui fait le mérite du poète c'est qu'il a été assez habile pour éviter de donner l'impression qu'il débitait des lieux communs depuis longtemps banalisés; révocation des travaux d'Hercule est toujours justifiée par le contexte ou elle apparaît naturellement.

En second lieu, Sénèque a évité le procédé énumératif qui sent son pédantisme et lui a substitué celui de la touche descriptive qui est pittoresque et vivante, souvent originale.

Enfin il a introduit un élément de variété en donnant des dimensions très souples à ces évocations et en les répandant aux endroits utiles dans sa tragédie. Et voilà pourquoi le thème des travaux d'Hercule apporte à la tragédie de Sénèque un élément de grandeur et de beauté qui en accroît la valeur dramatique.

J. DESCROIX

Doyen de la Faculté des Lettres de Poitiers

(1) Par une contradiction curieuse, Cerbère est absent des Enfers en 985, mais il est au fond de son antre chargé de chaînes en 1107.